

Paris, avril 1849.

Les mois passent doucement, notre situation s'améliore; le crédit se relève, et, voyant luire de plus beaux jours, j'ai cru devoir interdire à Claire un travail qui aurait fini par compromettre sa santé; enfin j'ai révélé à ses parents ce secret de tendresse. Que d'éloges et de bénédictions elle a reçus, et, pour ma part, que de marques d'amitié qui me sont allées à l'âme! Claire continuera cependant à inventer des modèles, mais elle les fournira à quelques pauvres filles du voisinage qu'elle a formées à l'école du crochet et qui pourront gagner leur vie à l'aide de ce travail. Lorsque ses parents la remercient et la louent: — C'est Dieu qui a tout fait, répond-elle, et puis le bon saint Joseph! je le priais toujours; il a tant travaillé pour Jésus enfant; il sait ce que c'est que de travailler pour ceux qu'on aime!

On l'embrasse, on la caresse. M. de la Perne me disait l'autre jour: — C'est notre petite Cordélie. — Ne lui dites pas cela, répondis-je, car en flattant la fille vous feriez de la peine à la sœur.

Paris, août 1849

Depuis six mois nous n'avions pas reçu de nouvelles du Brésil, et une vive inquiétude troublait la tranquillité qui nous est rendue. Que penser? qu'imaginer, aujourd'hui que les communications de l'Europe aux pays d'outre-mer sont si faciles? Le silence paraît plus sinistre, et ne s'explique presque que par un grand malheur. Hier soir, nous étions réunis autour de la harpe de Claire qui venait d'achever l'*Ave Maria* de Schubert, lorsque nous entendîmes marcher dans l'antichambre d'où s'élevait aussi un murmure confus de voix. La porte s'ouvrit, et dans l'ombre nous vîmes apparaître une femme en deuil, suivie d'une domestique qui portait un petit enfant. J'hésitais, mais madame de la Perne l'avait déjà reconnue. — Berthe, s'écria-t-elle, et elle vola vers la jeune femme, la serra dans ses bras, riant, pleurant tout à la fois, et répétant: — Berthe, mon enfant, c'est donc toi! Oh! que Dieu est bon de l'avoir ramenée! Berthe répondait aux caresses de sa mère, mais aucune expression de joie ne paraissait sur son visage, et l'émotion du retour n'avait pas coloré ses joues pâles où coulaient des larmes qui ne tarissaient pas. — Ma fille, ma

Berthe, dit enfin M. de la Perne en l'embrassant avec la plus vive tendresse, te voilà revenue, mais qu'est-ce que ce deuil? et pourquoi ne nous as-tu pas écrit? Où est Étienne?

A cette dernière question, elle leva ses yeux si profondément tristes, et elle dit d'une voix tremblante: — Étienne est resté là-bas, mon père, il ne reviendra plus jamais, il est mort de la fièvre jaune! — Veuve, ô ma pauvre enfant! et tous s'empressèrent encore plus autour d'elle. — Je suis revenue, dit-elle, je vous ai amené mon enfant. Elle se tourna vers la nourrice. Nous vîmes alors que c'était une négresse; elle s'approcha et nous laissa voir, endormi sur son sein, le plus bel enfant, blanc et rose, qui ait jamais fait l'orgueil d'une mère. Berthe elle-même parut se ranimer en voyant ce radieux visage. — C'est Inés, nous dit-elle; elle venait de naître quand son pauvre père... un coup de foudre... et me voilà seule, sans Étienne... »

Ces derniers mots se perdirent dans les larmes. La force de cette pauvre jeune femme est brisée; elle a tant souffert! Si l'amour, si les soins les plus tendres avaient pu la consoler, elle se serait sentie soulagée auprès de ses parents et de Claire, en voyant sa fille, image d'elle-même, adoptée et chérie; mais, habituée à vivre avec la douleur, elle ne pouvait sentir le charme salutaire du foyer domestique. Dans les bras de sa mère, elle pleurait amèrement son jeune mari, enfin, l'accablement physique l'emporta, on la mit au lit, et une torpeur effrayante l'enleva au sentiment de ses misères.

Paris, novembre 1849

La pauvre Berthe a été bien malade; elle se rétablit lentement, et, plus calme, elle paraît reprendre à la vie et à ses affections, durant l'époque de sa convalescence, qui est aussi une époque de renouveau pour son cœur; sa fougue s'est apaisée, son caractère est devenu plus doux par la souffrance, et l'amour maternel la captive tout entière. Son histoire est courte et triste. Étienne réussissait bien dans son entreprise; il était revenu à Rio de Janeiro, où Berthe venait de mettre au monde sa petite Inés, lorsque la terrible fièvre jaune l'emporta en deux fois vingt-quatre heures. Il mourut plein de foi et de résignation, en recommandant à sa jeune femme de revenir aussi-